Mzaro/Mzagve Dokhtourichvili

Université d’Etat Ilia

**L’Esthétique de la réception et la triade auteur-œuvre-lecteur.**

**Le rôle des éléments paratextuels dans la formation de l’horizon d’attente du lecteur**

*Ecrire est un jeu qui se joue à deux*.

J.-P. Sartre

Depuis Aristote, l’étude de toute œuvre se fait en prenant en considération trois dimensions : celle de l’auteur (sa biographie, sa vision du monde, sa place et son importance – son apport - dans l’histoire littéraire), celle de l’œuvre (la façon dont elle a manié le langage), celle du lecteur (la réception et la production de sens par celui qui lit l’œuvre littéraire), tout en accordant une importance différente à chacune d’elles et aux rapports entre elles à des différentes périodes historiques et selon les différents courants littéraires. Ainsi, tout au long de l’histoire littéraire, l’interprétation littéraire traditionnelle s’est-elle toujours occupée de l’étude du rapport texte-auteur, depuis 1967, date de la parution du livre de H.R. Jauss « Pour une esthétique de la réception », les théories de l’esthétique de la réception s’occupent de l’étude du rapport texte-lecteur. A notre connaissance, rares sont des ouvrages où l’on étudie les rapports à la fois entre ces trois dimensions[[1]](#footnote-2). Aussi, nous sommes-nous fixés pour objectif d’étudier le rapport complexe entre auteur-texte-lecteur. Or, le format d’un colloque ne nous permettant pas d’aborder en profondeur un sujet aussi vaste, nous n’allons traiter, dans notre communication, que du rôle des éléments paratextuels dans la formation de l’horizon d’attente du lecteur tout en ajoutant à la triade auteur-texte-lecteur un quatrième élément, celui de l’éditeur, parce que nous trouvons que les éléments paratextuels représentent un univers de coopération entre l’auteur et l’éditeur et que la fonction de cette coopération consiste à mettre en action et à faire revivre les savoirs et les connaissances encyclopédiques du lecteur, son expérience littéraire afin de le guider dans la lecture de l’œuvre proprement dite pour qu’il puisse coopérer avec l’auteur et prendre en charge le rôle de celui qui, selon les théories de l’esthétique de la réception, assume l’actualisation, la « concrétisation » et la reconstruction[[2]](#footnote-3) des œuvres littéraires.

1. Comme le remarque Jean Starobinski, « … Aristote et Kant (qui ont étudié également le rapport entre l’auteur et son œuvre – M.D.) sont à peu près les seuls, dans le passé, à avoir élaboré des esthétiques où les effets de l’art sur le destinataire ont été systématiquement pris en considération » (12) [↑](#footnote-ref-2)
2. Les termes d’actualisation, de concrétisation, de reconstruction appartiennent à l’un des fondateurs de l’esthétique de la réception, Roman Ingarden. Il détermine d’abord les endroits indéterminés qu’il appelle « le côté ou l’aspect de l’objet décrit, dont le texte ne nous donne pas la possibilité de comprendre comment l’objet est déterminé de ce point de vue ». Quant aux concrétisation et reconstruction, « c’est de compléter ces endroits indéterminés par la fantaisie du lecteur. C’est au moment de la lecture que se produit la liquidation d’une partie de ces endroits indéterminés (ou bien lors de la création du scénario et de l’adaptation pour l’écran de l’œuvre littéraire, ou bien lors de l’illustration de l’œuvre littéraire par un peintre) ».

   Selon … « Il faut faire la différence entre deux types d’endroits indéterminés : le premier c’est celui que le lecteur peut remplir et concrétiser à sa façon (pourtant, toute concrétisation possible ne peut pas avoir la même valeur esthétique), le second, c’est un endroit indéterminé qui l’est spécialement en vue de produire un effet artistique et il vaut mieux qu’il reste tel quel. C’est-à-dire, le deuxième type d’endroit indéterminé est porteur d’une fonction artistique (esthétique, stylistique) ». [↑](#footnote-ref-3)